

Brève histoire de l'Église Réformée de Nice

Que ce soit dans le comté de Nice ou dans l'arrondissement de Grasse¹, le protestantisme n'a guère d'antériorité dans le comté de Nice. Il apparaît fin XVIII^e, début XIX^e, avec l'arrivée des aristocrates des pays du Nord passés à la Réforme. Ce sont les Britanniques qui créeront la première communauté dite « dissidente » dans le Comté.

CORINALDI, REUNION D'UN GROUPE DE PROTESTANTS FRANCOPHONES

Nice est alors sous l'autorité des ducs de Savoie. Dès le début du XIX^e siècle, des Britanniques viennent y séjourner l'hiver, ainsi que quelques protestants réformés. Des évangélistes sont aussitôt envoyés par l'Académie de Genève. À cette époque, avant 1848 et le *Statuto fondamentale*, les protestants sont considérés comme des hérétiques et indésirables. Tout culte hormis celui des anglicans est interdit. Les familles protestantes francophones se retrouvent tout d'abord « en grand secret » chez le comte d'Egloffstein pour des réunions de prières et des petits cultes. Frédéric d'Egloffstein, (Prussien) agit au nom des protestants résidant à Nice ne comprenant pas l'anglais. Ces petites communautés religieuses protestantes qui tentent de s'établir dès le début du XIX^e siècle dans le comté de Nice sont indépendantes de toute organisation institutionnelle et regroupent de ce fait les « protestants » de diverses confessions.

Un groupe de langue française (Français et Suisses notamment) se constitue, assemblé autour d'Édouard Hercule Corinaldi (1815 Bordeaux (Gironde) – 1906 Nice (Alpes-Maritimes)).

Après 1848, l'État sarde va tendre à séparer le pouvoir temporel du spirituel. Les rois sardes ouverts à la politique de Cavour, voulant se défaire du joug de l'Église catholique, instaurent dans le Piémont un régime moins restrictif aux religions non-catholiques. Les droits de la puissante Église catholique romaine sont petit à petit réduits et il est faite une place aux religions dissidentes. Cette tolérance est liée à la politique d'unification de la péninsule italique : le Piémont a besoin des protestants et de l'aide des pays anglo-saxons pour réussir son projet.

UNION A LA VENERABLE TABLE VAUDOISE

Dans le même temps, une autre œuvre évangélique indépendante à Nice, ayant pour direction un comité britannique, souhaite développer l'évangélisation des Italiens ; elle envisage de se rattacher à l'Église vaudoise et bénéficier ainsi de son expérience. Suite aux difficultés à maintenir l'unité de son groupe, Corinaldi aspire également à se rattacher à la Table Vaudoise². En 1853, les accords sont pris avec le modérateur de la Table et la communauté prend le nom d'Église évangélique de Nice.

LEON PILATTE, 1856

Le pasteur Léon Pilatte est pressenti pour guider la communauté et, sous son égide, elle prend véritablement son envol. Pilatte est un homme charismatique, d'un tempérament énergique ; il obtient l'autorisation de construire un temple, c'est le temple de la rue Gioffredo. Les têtes couronnées se pressent à ses sermons. Tout ce qui a un nom prestigieux veut le rencontrer. Il n'en oublie cependant pas l'évangélisation des populations autochtones.

1860 L'ANNEXION ET LA SEPARATION DE LA TABLE VAUDOISE

Le 24 mars 1860 est signé le traité de Cession de la Savoie et du comté de Nice à la France. Victor-Emmanuel II consent à la réunion de la Savoie et de Nice sous réserve qu'elle soit effectuée sans contrainte et selon les vœux de la population. En échange, Napoléon III appuie le processus d'unification des États italiens sous l'égide du Piémont. Voter pour la France c'est aussi se donner pour chef Napoléon III.

L'annexion ayant eu lieu, la modification du paysage politique et le contexte particulièrement tendu obligent les membres de l'œuvre vaudoise niçoise à une réflexion sur l'avenir de l'Église. C'est avec tristesse, écrivent-ils dans leur compte rendu, qu'ils décident de se séparer de la Table vaudoise.

L'œuvre évangélique niçoise décide donc de se séparer de la Table vaudoise et se constitue en Église libre ne voulant, écrit Pilatte, en aucun cas se rattacher à l'Église réformée française, trop libérale à son goût. Le pasteur n'en est pas moins attaché à l'Église vaudoise et reste inscrit au rôle. Il souligne à plusieurs reprises ses liens avec cette Église : « [...] une Église libre et sa discipline devient de plus en plus évangélique » souligne-t-il.

1875 - UNION A LA TABLE VAUDOISE

En 1875, des tensions au sein des membres du Conseil influent sur la cohésion de la communauté : diminution des membres, diminution des recettes, opposition à l'autoritarisme de Pilatte et à ses positions politiques

¹ Il y eut toutefois des tentatives d'installation de la Réforme au XVI^e s. Voir à ce sujet *la Religion des aristocrates*, Myriam A. Orban, Ed. Culture Sud, 2011.

² Arch. Table Vaudoise, Carton 13, 1852-1853, p. 184.

républicaines mettent à mal l'unité tant préconisée. Les graves problèmes financiers amènent certains membres à souhaiter le rattachement à la Table vaudoise.

Jusque-là, si l'Église était multinationale, le pasteur Léon Pilatte y maintenait un équilibre entre langue italienne et langue française. Mais le rattachement impliquait que tous les évangélistes et pasteurs soient rattachés à la Table vaudoise qui entre-temps était devenue italienne, ce qui provoqua des mécontentements traduits peu à peu par des dissensions entre les fidèles.

Le Conseil souhaitait choisir son pasteur ; toutefois le règlement imposait qu'il soit choisi parmi les pasteurs vaudois. En tout état de cause, le pasteur se devait de parler l'italien car l'évangélisation proprement dite se faisait principalement vers cette population pauvre qui ne parlait pas le français, mais l'italien ou le *nissart*. La situation provoqua des tensions entre les deux communautés linguistiques, entre les tenants d'une scission et ceux qui voulaient rester « vaudois ». Quelques membres entreprirent des pourparlers pour se rattacher à une Église nationale française.

À cette époque, la politique extérieure de la France tendait à stigmatiser l'Italie. À Nice, l'afflux d'étrangers venus de la péninsule contribua à développer la méfiance, la suspicion puis l'antagonisme. Des menaces de guerre circulèrent, l'Italie construisit des forts au sommet du col de Tende dans la Haute-Roya³. Dans l'ex-comté, français depuis une quarantaine d'années, la xénophobie, - un terme apparu au XIX^e siècle -, était en fait une « *italiano phobie* ».

En 1899, la situation s'envenima et quelques notables français protestants s'unirent. Ils créèrent le C.P.F. (Comité protestant français) en vue de la création d'une Église.

1901 RUPTURE ET CREATION D'UNE ÉGLISE REFORMEE DE FRANCE

Après bien des vicissitudes et des péripéties, et l'accord des différentes composantes ecclésiastiques et gouvernementales dont les objectifs étaient la Séparation des Églises et de l'État, l'achat d'un bâtiment qui sera transformé en temple grâce aux dons de « généreux donateurs », la nomination d'un pasteur, le pasteur Pellier, et l'obtention de son salaire, l'Église réformée de Nice fut créée.

Le 30 décembre 1902, le *Journal officiel* publia le décret de création de la paroisse de Nice : Article 1^{er} : « *il est érigé dans la circonscription consistoriale de Marseille, une nouvelle paroisse dont le chef-lieu sera Nice* ». Ce décret signale la dernière création d'une paroisse de l'Église réformée en France ; une création qui n'avait plus eu lieu depuis dix ans ! En 1905 le gouvernement promulgua la loi de Séparation des Églises et de l'État. Le décret a été signé par le président de la République Émile Loubet, et le président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes, Émile Combes. Une douce ironie quand on connaît le contexte anticlérical de l'époque.

1974 ACHAT DE L'ÉGLISE AMERICAINE

L'Église réformée de Nice, rattachée d'abord aux Églises réformées évangéliques, puis, après 1938, à l'ERF, poursuivit sa tâche avec un, deux, puis trois pasteurs dans une période de croissance de la ville et de son développement touristique. Mais dans les années 1970 le bâtiment du boulevard Dubouchage posa des problèmes de maintenance et d'aménagement. Le Conseil presbytéral décida l'achat de l'église « Holy Spirit » l'église américaine du boulevard Victor Hugo ainsi que du presbytère, et vendit le terrain et les bâtiments du boulevard Dubouchage.

Pour permettre les activités paroissiales et diaconales de l'Église, le Centre protestant de rencontres fut construit rue Maccarani.

AUJOURD'HUI

En 1939, les menaces de guerre se précisèrent. La Table vaudoise craignant les représailles ferma le temple de la rue Gioffredo et le vendit. Les « vaudois » français se sont tournés soit vers l'Église baptiste soit vers l'ERF. L'eau a coulé et les tensions avec les Vaudois se sont apaisées. Petit à petit les liens se sont renoués.

Myriam A. Orban
EPU de NICE SAINT-ESPRIT

³ Voir ma contribution : *Des protestants dans la Haute-Roya*, site de l'EPUF Nice-Saint-Esprit, section Histoire.